

# *Sa* **PRÉSENCE**

Vivre la joie de la prière authentique

**ANDRÉ ADOUL**

**ÉDITIONS  
IMPACT**

# LA BONNE CIBLE

« Détournant les regards sur Jésus... »  
(Héb. 12.2)

C'était en 1939, tout au début de la guerre. En cette période troublée de notre histoire, le fort de Saint-Cyr où nous étions cantonnés était devenu le refuge de la Météo Nationale. Notre section, celle des jeunes recrues, fut emmenée par un froid humide dans les fossés du fort pour des exercices de tir. A tour de rôle et par groupe de six, il nous fut ordonné de viser l'un des six panneaux dressés à quelque cinquante mètres plus loin. Lorsque mon tour arriva, je pris position avec précaution et crainte, redoutant d'appuyer sur la gâchette à cause du recul plutôt brutal de l'arme que je serrais avec force contre mon épaule. Je visai longuement ma cible, tirai mes 5 ou 6 cartouches, puis me relevai pour laisser la place au suivant.

Lorsque le sergent se rendit vers ma cible pour contempler mes prouesses, il s'immobilisa un instant, devenu soudain rêveur. Il paraissait intrigué, perplexe même. Pensez donc : mon carton était vierge — pas un seul trou — tandis que (si mes souvenirs sont bons) celui de droite en avait... dix. Inutile de préciser de quelle sorte de félicitations je fus abreuvé. En tout cas, si l'on ne sut jamais si mon camarade avait fait mouche, par contre, mes chefs furent définitivement fixés sur mon compte.

Que de chrétiens, en toute bonne foi, se trompent de cible ! L'auteur de l'épître aux Hébreux le savait bien qui juge utile de faire défiler devant nos yeux une série de portraits d'hommes et de femmes qui ont su regarder dans la bonne direction. Et pour conclure, il conseille non seulement à ses lecteurs de rejeter le péché et tout fardeau qui brouillent la vue de ceux qui les tolèrent, mais il leur recom-

mande surtout de fixer *les regards sur Jésus* (Hé. 12.1,2). Là est la bonne direction.

Un commentateur relève que le début du v. 2 présente une réelle difficulté. Littéralement, le texte précise : « *Détournant les regards* »... Alors il s'interroge : les détourner de quoi ? De la puissance de l'Adversaire, à l'instar d'un Gédéon ou d'un David (v. 32) ? Du monde ou de son clinquant, à l'exemple de Moïse (26) ? Sans doute. Ou encore de la souffrance et de la mort ainsi qu'ont dû le faire nombre de martyrs anonymes (36-37) ? A moins qu'on ne détourne les regards de cette nuée de témoins prestigieux dont la stature est écrasante pour qui chercherait à les imiter ? Pourquoi pas ! Pour ma part et avant tout, je reste persuadé que le chrétien doit *détourner les regards de lui-même* pour les fixer uniquement sur Jésus. En effet, il nous est si naturel de nous confier en notre action, en nos forces propres, en notre piété, bref en nos œuvres... aussi, que d'illusions et que d'erreurs commises !

Un souvenir déjà lointain confirmera les pensées que nous évoquons ici. Lors d'une campagne d'évangélisation, un ami avait pour mission de me véhiculer à travers la ville pour me permettre de rendre visite à des personnes désireuses de me rencontrer. Ce bon chrétien ne démarrait jamais sans réclamer la protection de Dieu dans une courte prière. Or, un jour, pressé ou trop préoccupé, il oublia d'invoquer son Seigneur.

— Frère, je... je n'ai pas prié ! me dit-il affolé alors que nous roulions en plein boulevard. Il faut que je m'arrête.

Et c'est à grand-peine et au prix de manœuvres périlleuses qu'il réussit à s'immobiliser au bord du trottoir.

Ouf ! Maintenant, il respirait.

Il arrêta son moteur, se découvrit et formula sa brève requête. Puis, il redémarrera pleinement rassuré. Ces quelques phrases marmonnées à voix basse, la tête penchée sur le volant, avaient chassé l'inquiétude et donné de l'audace à mon chauffeur.

Quelque temps plus tard, me remémorant cet incident banal, je m'interrogeai : cet ami avait-il besoin de s'arrêter pour exprimer sa prière ? Ne pouvait-il pas invoquer son

Dieu tout en roulant ? Ou simplement profiter d'un feu rouge pour dire au Seigneur : « Je me confie à ta garde. Rends-moi prudent et... que ta volonté soit faite » ?

Quoique sincère, mais visiblement prisonnier d'une excellente habitude, ce croyant commettait une faute dont il n'était pas conscient mais qu'il aurait pu détecter s'il s'était seulement posé la question : En QUI, ou En QUOI ai-je placé ma confiance pour être apaisé ? En CELUI qui exauce ma prière ou dans les quelques mots prononcés avant de démarrer ? La réponse saute aux yeux : lorsque cet ami avait prié, il partait rasséréné alors que la crainte le saisissait quand il avait omis de s'adresser à son Dieu. Autrement dit, il avait *foi en sa prière* et non dans le Christ qui répond à la prière. C'est grave car, accorder une puissance de protection à deux ou trois phrases balbutiées, les yeux clos, c'est en fait de la superstition. N'est-ce pas conférer un pouvoir quasi magique à une formule ou à un acte de piété et, du même coup, tourner le dos à Celui qu'on prétend invoquer ? Là s'expliquent certains silences de Dieu (Jac. 4.3).

Je vous le demande : notre sécurité dépend-elle de celui qui protège ou de nos prières (c'est-à-dire de nous-mêmes en définitive) ? On comprend alors le prophète qui ordonne : « *Cessez de vous confier dans l'homme* » (Es. 2.22).

Je suis frappé de trouver dans bon nombre de circulaires émanant de chrétiens zélés ou de missionnaires convaincus des phrases qui mettent l'emphase sur leurs actes propres : « *Nous avons beaucoup prié...* et Dieu a béni. Ou encore : *En réponse à NOS prières...* le Seigneur nous a accordé telle faveur. *Grâce aux prières de l'église* nous avons pu acheter un véhicule neuf pour notre pasteur... Ou enfin : *Si nous avions davantage prié...* nous aurions obtenu la grâce demandée »... Halte-là ! Jamais nous ne mériterons la moindre bénédiction ni ne ferons du Seigneur l'agent de notre volonté, même à coup d'ardentes supplications. Dieu ne nous doit rien. Pleinement souverain, il offre ses grâces à qui il veut, comme il le juge bon. Et s'il nous accorde la chose demandée, c'est à cause de Jésus et de Jésus seul. Je puis rester à genoux des heures durant sans pour autant lui plaire. Ne soyons pas, à l'instar des païens, de ceux qui se

persuadent « **qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas, dit Jésus, car votre Père sait de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez** » (Mat. 6.7-8).

N'avez-vous jamais cédé à la tentation de vous admirer après un long moment passé aux pieds du Seigneur ? La pensée ne vous est-elle jamais venue de dire : « Si je prie beaucoup, je deviendrai certainement un chrétien puissant et efficace ? » Ah ! Comme nous tenons à avoir le profil du croyant spirituel et consacré ! Notre orgueil toujours vivace met en avant nos prières et relègue le Seigneur à l'arrière-plan de nos pensées. Alors la prière devient inévitablement et très vite *un devoir*, un devoir fastidieux qui n'incite guère à la persévérance. Le cœur n'y est pas. On s'y adonne juste assez pour apaiser une conscience alertée par les impératifs de l'Écriture : « *Priez sans cesse* » (1 Thes. 5.17) — *Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières* » (Éph. 6.18) — *Persévérez dans la prière. Veillez-y avec actions de grâces* (Col. 4.2) — *Il faut toujours prier et ne pas se lasser...* (Luc 18.1), etc.

Y a-t-il un seul chrétien sérieux au monde qui ne soit convaincu de l'importance de la prière ? Alors pourquoi sont-ils si peu nombreux ceux qui consacrent du temps à Dieu ? Sans aucun doute parce que prier leur apparaît comme *un devoir* imposé par un Maître exigeant, *une loi* à observer avec rigueur, *un exercice* auquel *il faut* se livrer impérativement pour espérer recevoir quelque grâce du ciel.

Voici comment l'auteur d'un ouvrage — au demeurant excellent — introduit le premier chapitre de son livre : « L'enfant de Dieu avisé... écrit-il, est poussé à s'écrier : « *Je dois prier, prier, prier. Je dois mettre toute mon énergie et tout mon cœur à la prière. Quoi que je fasse d'autre, je dois prier.* »

Pour ma part, je regrette cette accumulation de « *je dois* ». Il me semble qu'il eût été préférable de dire au lecteur : « Approchez-vous de Dieu ; cherchez, cherchez, cherchez sans vous lasser sa face ; mettez toute votre énergie à entretenir une étroite communion avec le Maître. Ne vous laissez pas de cultiver sa présence qui est d'un grand

prix. Si vous vous attachez à sa Personne — et c'est là ce que vous devez poursuivre avec ardeur et persévérance — sa compagnie sera pour vous une joie telle que la prière jaillira de votre cœur et deviendra un réel besoin.

Le zèle tombe vite lorsque **la prière n'est qu'un devoir**. Prier *parce qu'il faut prier* n'est guère stimulant... J'ai beau me discipliner, me faire une obligation d'invoquer Dieu, je reste déçu et culpabilisé en découvrant la sécheresse de mon cœur et mon manque de ferveur. Il ne peut en être autrement puisque Dieu s'attend à ce que je le « serve avec joie » (Ps. 100.2).

**Quand la prière n'est qu'un devoir**, le Dieu que j'invoque n'est plus tout à fait le vrai Dieu. Il m'apparaît sous les traits d'un maître dur, exigeant, impossible à satisfaire, un Maître « *qui moissonne où il n'a pas semé* » (Mat. 25.24). Or, ce n'est pas là son vrai visage. Imaginez un instant la réaction d'un fiancé découvrant soudain que sa bien-aimée n'éprouve aucun plaisir à rester près de lui. Grande sera sa tristesse de la voir écourter et espacer les rencontres ou faire la moue lorsqu'il lui propose un nouveau rendez-vous. En constatant ses réticences et son peu d'empressement, le jeune homme ne manquera pas de lui poser la question que Jésus, par trois fois, lança à Simon Pierre : Oui ou non, « *m'aimes-tu* » ? Pensez-vous que Dieu puisse être satisfait de me voir venir à Lui à contrecœur, sans joie, m'efforçant de le prier par devoir, parce qu'il faut prier, pour obéir à un commandement que je taxe volontiers de pénible. Lui aussi serait en droit de m'interroger : « Oui ou non, m'aimes-tu ? » Or, aimer le Seigneur, n'est-ce pas le premier des commandements qui devrait passer avant tous les autres ?

Vous qui êtes parents, demandez à votre enfant d'écrire une longue lettre à une vieille tante qu'on ne voit jamais. Si vous avez quelque autorité, il finira par s'exécuter ; toutefois, c'est en grognant qu'il prendra la plume et le style s'en ressentira. Plus tard, croyez-moi, vous n'aurez pas besoin d'intervenir pour qu'il écrive à sa fiancée. Rien n'est pesant ou rébarbatif quand on aime. Le devoir devient alors faveur, privilège. L'amour rend le fardeau léger et la prière sujet de joie. Non pas l'amour que je m'efforce de créer, mais *Son*

amour, *le Sien* qu'il me communique quand *je le recherche de tout mon cœur*.

Ignorez-vous que nous avons été créés pour vivre dans l'intimité du Père ? S'approcher de lui, se plaire en sa compagnie, c'est répondre à cette intention. Sa joie est grande quand nos relations deviennent intimes, fréquentes, voire permanentes. Prier c'est d'abord cultiver sa présence, c'est s'attacher à sa personne bénie. C'est l'aimer. Il s'attend à ce que je vienne à lui *pour lui-même*, et s'il advient que je formule une requête ou une intercession, ce sera encore pour lui et pour sa gloire que je l'implorerai.

Le lecteur comprendra sans doute pourquoi, dans ce livre, au lieu d'insister sur le : « vous devez prier », nous avons préféré mettre l'accent sur la nécessité de cultiver la présence du Seigneur. La Bible nous y convie pour de multiples motifs. Nous en signalons quatre :

a) La joie. « *Il y a d'abondantes joies devant sa face* » (Ps. 16.11).

b) Le bonheur. « *Pour moi, m'approcher de Dieu, c'est mon bonheur* » (Ps. 73.28).

c) La vie abondante. « *Auprès de Lui est la source de la vie* » (Ps. 36.10).

d) L'exaucement. « *Fais de l'Éternel tes délices et il te donnera ce que ton cœur désire* » (Ps. 37.4).

Etc.

Et puisque « *ceux qui le cherchent ne sont privés d'aucun bien* » (Ps. 34.11), pourquoi resterions-nous loin de ce merveilleux Sauveur ? Il est grand temps de « **chercher sa face** » et d'entraîner nos amis dans cette recherche (et toutes choses, y compris la prière sous toutes ses formes, nous seront données en plus ; 1 Chr. 16.11 ; Ps. 27.8 et 105.4).

Ah ! Si nous connaissions mieux le divin époux, si sa présence était pour nous un ravissement de joie, la prière cesserait d'être un devoir pénible. Sa personne « pleine de charme » nous attirerait irrésistiblement. Dès le matin déjà nous le chercherions pour nous rassasier de son image (Ps. 17.15) et tout au long du jour, nos regards se tourneraient vers le Bien-aimé (Ps. 16.8 et 25.15).

C'est pourquoi, ne nous contentons pas de la prière-

obligation qui offenserait le Seigneur. Il faut mettre un terme à nos vaines redites dénuées de ferveur pour lui dire, avec l'auteur du Ps. 119 : « *Elargis mon cœur... et je courrai dans la voie de tes commandements* » (v. 32). Autrement dit, réchauffe-le et la prière jaillira.

Ne voudriez-vous pas, maintenant, tenir un semblable langage devant Celui qui vous appelle « à la communion de son Fils » (1 Cor. 1.9) ?

\*  
\* \*

Je suis conscient que ces lignes peuvent devenir un piège pour ceux qui seraient tentés de conclure : « Puisque je n'éprouve aucun plaisir à prier et dois me faire tirer l'oreille pour me mettre à genoux... *j'attends* que Dieu me saisisse et me communique l'amour qui m'incitera à le rechercher. » Pas de cela ! Dieu ne donne rien aux passifs qui « attendent d'être poussés ». Il répond à celui qui a *soif* de le rencontrer... qui *vient à lui* pour recevoir la grâce de prier et qui *boit*, c'est-à-dire saisit par la foi cette grâce selon la parole même de Jésus (Jean 7.37).

Soyons pratiques :

— Si la prière est pour nous un devoir pénible, nous le reconnaissons et l'avouons humblement au Seigneur. En tous cas, nous cessons de nous culpabiliser ou d'en faire un prétexte pour rester loin de lui. **Nous approcher de Dieu, c'est déjà l'aimer.**

— Assurés de son pardon, nous nous écrions : « Seigneur, *donne-nous envie d'être près de toi* parce que tu es un Dieu incomparable. »

— Sans nous attarder sur ce que nous ressentons, ou nous laisser aller au découragement si notre prière est vraiment médiocre et sans chaleur, *béniissons-le* car il nous a répondu. « *Voici l'assurance que nous avons auprès de lui : si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, quoi que ce soit que nous demandions nous savons que nous possédons ce que nous lui avons demandé.* » (1 Jean 5.14-15) Alleluia !



**Heureux ceux qui le cherchent de tout leur cœur (Ps. 119.2)**

**Questions :**

Sur QUI ou sur QUOI sont fixés mes regards lorsque je m'adresse au Seigneur ?

— sur MA prière ou... sur Celui qui répond à la prière ?

— sur Ma foi ou... sur Jésus, l'objet de ma foi ?

— sur Ma sanctification ou... sur Christ, ma sanctification (1 Cor. 1.30) ?

— sur la guérison ou... sur Celui qui guérit ?

— sur mes bonnes œuvres ou... sur l'œuvre rédemptrice du Fils de Dieu ?

— sur MOI et mon action ou... sur JÉSUS le Tout-Puissant ?

# LES VISITES APPRÉCIÉES

« Approchez-vous de Dieu et il s'approchera de vous. »  
(Jacques 4.8)

N'avez-vous jamais rencontré de ces gens dont le comportement étonne et fait sourire ? Apparemment très affairés, ils avancent dans la rue en gesticulant, parlant à haute voix avec force mimiques comme s'ils s'entretenaient avec quelque personnage invisible mais présent. En vérité, ils causent tout seuls. A eux-mêmes.

Les chrétiens de cette espèce ne manquent pas, qui parlent tout seuls lorsqu'ils prient. Ils débitent des phrases, expriment leurs besoins sans se soucier d'être vraiment devant le Seigneur. Ils parlent, parlent... mais à qui ? N'avez-vous jamais éprouvé le sentiment d'avoir bavardé... dans le vide ou d'avoir balbutié une vague louange en pensant à tout autre chose ? Dieu n'était pas là lorsque vous prétendiez converser avec Lui. Avouez que pour se faire entendre il faut un interlocuteur et il n'y a pas de dialogue sans tête-à-tête. C'est tellement vrai que la Bible réitère ses invitations bien connues qui appellent une démarche de notre part : *Approchez-vous* de Dieu... *Venez* à moi... *Cherchez* l'Éternel... *Frappez* et l'on vous ouvrira... *Entrez* dans ses parvis... *Élevez* votre âme... Tenez-vous *devant* Lui (l'expression : *Devant l'Éternel* se trouve environ 70 fois dans le Lévitique).

Dans son livre « *Comment prier* »<sup>1</sup>, Torrey constate que la pensée de Dieu est souvent absente de nos prières. « Notre esprit, dit-il, erre çà et là ou est absorbé par les choses dont nous avons besoin et non par la pensée du Père tendre et

---

1. *Comment prier* de R.-A. Torrey (Éd. Mission Prière et Réveil).

puissant qui veut nous les accorder... C'est pourquoi, avant d'ouvrir la bouche, ayons l'assurance que nous avons vraiment audience auprès de Dieu, que nous avons réellement accès jusqu'en sa présence même. Pleinement conscients de nous adresser à lui, nous devons croire alors qu'il prête l'oreille à notre requête et se dispose à nous accorder la chose que nous lui demandons. » D'ailleurs, ce prédicateur éminent avait l'habitude d'introduire les réunions de prière qu'il présidait par la recommandation suivante : « Assurez-vous, disait-il à ses amis, que vous vous trouvez réellement en la présence de Dieu, et **soyez plus préoccupés de Lui que de vos requêtes.** »

Après tout, prier ... « c'est **cultiver une amitié avec Dieu.** Or, il n'y a pas d'amitié intime, solide, durable, sans de longs moments passés ensemble pour se parler, s'écouter et parfois se taire. Lorsque ce dialogue se poursuit et s'intensifie, on finit par aller au-delà de ce moment « institutionnel » de prière pour continuer cette relation toute la journée, que ce soit en attendant le bus, en marchant dans la rue, en conversant avec une personne, dans la cuisine, au bureau, à l'atelier, dans la voiture... »<sup>1</sup>. Et c'est vrai !

D'aucuns ont comparé la prière à un échange téléphonique, Dieu étant plus ou moins lointain, à l'autre bout du fil. Peut-être ! Quant à moi, j'assimilerai plus volontiers la prière à *une visite* que nous rendons à notre Dieu, à un face-à-face qui lui est agréable et sujet de joie pour Lui d'abord et pour quiconque est admis en sa présence. Interrogez une maman et vous saurez qu'elle préfère — et de loin — s'entretenir directement avec son fils assis en face d'elle plutôt que d'utiliser l'écouteur pour converser avec lui brièvement.

Quand vous allez voir un ami, il ne vous vient pas à l'idée d'entamer la conversation dans la rue avant d'avoir franchi le seuil de sa demeure. A moins que la personne ne vous visite elle-même — Dieu aussi peut nous visiter sans que nous l'ayons cherché —, vous quittez votre maison, cessez votre activité et oubliez vos affaires pour aller frapper à sa

---

1. Yan Newberry (Le désir et le plaisir de prier).

porte. Et là, vous attendez qu'on vous ouvre et vous introduise auprès de cet ami. De même pour le Seigneur dont nous recherchons la présence.

\*  
\* \*

Il y a, vous le savez, des visites qui sont plus agréables que d'autres.

1) Certaines personnes viennent chez vous seulement pour vous demander un « petit » service. Elles ne le formuleront pas d'emblée mais débiteront par quelques paroles aimables pour obtenir ce qui motive leur déplacement. Elles s'informeront de votre santé, vous questionneront sur vos enfants... puis, brusquement, changeront de ton avec un air détaché pour vous dire :

— Ah, maintenant que j'y pense... pourriez-vous me prêter votre machine à écrire ?

Une fois satisfaites, en possession de l'instrument souhaité, elles prendront congé de vous avec hâte en vous promettant de revenir... pour rapporter l'objet emprunté.

Ce genre de visite n'est guère apprécié lorsque le visiteur ne nous manifeste aucun intérêt. Bien que Dieu insiste pour que nous lui exprimions librement nos besoins, même les plus insignifiants, il s'attend cependant à ce que nous témoignions un réel attachement à sa personne. Pensez-y.

2) Il y a les visiteurs importuns parce que bavards. Impossible de placer un mot : il faut les écouter en soutenant leur regard sans défaillance. C'est épuisant ! D'ailleurs, ces gens-là ne s'intéressent guère à vous car ils ne parlent que d'eux, de leur santé, de leurs enfants tellement exceptionnels, de leur activité florissante, ainsi que de leurs problèmes particulièrement douloureux. Beaucoup de chrétiens sont de cette espèce : ils parlent à Dieu, parlent, parlent sans prendre le temps de l'écouter, Lui. N'oubliez pas que la prière est un entretien. Donc « que nos paroles soient peu nombreuses » (Ec. 5.1), ponctuées de silences pour laisser la place à Celui qui tient à nous instruire et à nous rendre forts.

3) Il y a la foule de ceux qui vous visitent par devoir... donc très occasionnellement, comme à la sauvette.

— Ah ! Que doit dire l'oncle Albert qui ne m'a pas vu depuis six mois ? Vraiment, *je me sens obligé* d'aller le saluer car je sais qu'il m'attend ; sans faute, *il faut* que je lui rende une courte visite cette semaine...

Ils sont nombreux les chrétiens qui prient pour avoir bonne conscience et éprouver le sentiment apaisant de remplir leur devoir envers Dieu. « Comment le Seigneur pourrait-il me bénir si je ne lui accordais quelques instants au début de mes journées ? »

Je vous le demande, visite-t-on « par devoir » une maman qu'on affectionne ? Se rendre auprès d'elle dans cet esprit-là serait lui faire injure. De même pour notre Dieu. La vraie prière, avons-nous dit, est un privilège et une joie, jamais un devoir pénible. « *Pour moi, m'approcher de Dieu c'est mon bien* » (Ps. 73.28).

4) Enfin, il y a les bonnes visites, en tout cas les meilleures et tellement agréables à accueillir dans sa maison ! Je veux parler de celles qu'inspire l'amour, accomplies pour réjouir l'autre et le mieux connaître. A ce propos je me souviens de l'expérience dont me fit part un ami. De passage dans une ville, il se rendit chez un chrétien fort aisé et donc très sollicité. « J'avais à cœur de le connaître, me dit-il, car il avait adressé tout récemment un don généreux à notre communauté alors que nous ne l'avions pas pressenti. Au début, l'homme qui me recevait paraissait sur ses gardes, un brin réticent, presque méfiant. Soudain, et comme pressé d'en finir avec l'inconnu qu'il avait devant lui — sans doute un quémendeur de plus — soupçonneux, il me questionna un peu sèchement :

— Monsieur, c'est la première fois que nous nous rencontrons. Qu'attendez-vous de moi ? Quel est le but de votre visite ?

— Mais je n'attends rien de vous. Je souhaitais simplement vous connaître et vous exprimer à la fois et mon affection et ma reconnaissance.

Alors le climat de l'entretien changea brusquement et une

longue conversation s'engagea, amicale, dont je garde le meilleur souvenir. »

C'est ainsi que nous devrions « prier » le Seigneur, c'est-à-dire lui consacrer du temps... « **pour lui faire plaisir** ». Je sais qu'on hésite parfois à franchir le seuil d'une maison dont l'occupant ne nous a pas expressément invité, mais ce n'est jamais le cas avec le Père céleste. Prier, n'est-ce pas répondre à une invitation pressante de sa part ? J'imagine l'immense tristesse du Maître quand, pour de vagues prétextes, nous déclinons son appel tant de fois réitéré : « *Approchez-vous de moi et je m'approcherai de vous* » (Jac. 4.6). Il nous attend, lui qui nous ouvrira la porte pour des instants bénis de communion.

Il ne faudrait pas croire cependant que je doive attendre je ne sais quelle vision pour être assuré que Dieu s'est approché de moi. Ou me « *sentir* » proche du Créateur pour l'invoquer. Ou me concentrer pour chercher à me le *représenter*. Non ! Il n'est nul besoin d'éprouver quoi que ce soit pour être conscient d'un fait, d'une chose ou de la présence du Seigneur (ce point sera repris et précisé plus loin). En effet, je peux être occupé à rédiger un article à mon bureau, le dos tourné à mon épouse qui lit une circulaire à l'autre extrémité de la pièce, et être parfaitement conscient de sa présence. Et quoique je ne la voie pas et n'éprouve aucune émotion, je la sais près de moi, ce qui me réjouit toujours. Je puis à tout moment engager la conversation avec elle. Il en est de même avec Celui qui veut être adoré en esprit. Sans attendre de manifestations particulières je fais confiance à la Parole écrite : « *L'Éternel est proche de ceux qui l'invoquent avec sincérité* » (Ps. 145.18).

## Questions :

1. Quelle sorte de « visites » avons-nous coutume de faire à notre Dieu lorsque nous nous adressons à lui ? Est-ce lui que nous recherchons en vérité ?
2. Sommes-nous vraiment préoccupés de lui être agréables ? De lui consacrer un temps qui le réjouira ? Nous tenir dans Sa présence, est-ce primordial pour nous ?

**3. Dans quel esprit et pour quel motif nous approchons-nous de Dieu ? Pour « mériter » ses faveurs ou « pour lui faire plaisir » ?**